

*L'Adresse—M. Horner*

● (1232)

Le nouveau chef de ce parti politique était réputé pour ses tendances gauchissantes et s'il essaye de prôner aujourd'hui une politique conservatrice au sens général du terme, cela ne lui convient pas très bien, cela se voit tout de suite. Le discours qu'il a prononcé à la Chambre hier après-midi m'a amusé: tout était très bien orchestré et il doit avoir répété son texte plusieurs fois. Il a semblé s'essouffler de temps à autre et a eu besoin d'encouragement pour être en mesure de poursuivre.

Ce qui m'a amusé dans son discours, c'est qu'il a dit à plusieurs reprises que lorsqu'il serait premier ministre, la situation serait différente. Voilà un petit génie qui a raté ses examens de droit, qui n'est jamais parvenu à gagner un sou dans les affaires et qui s'imagine que les Canadiens l'élimineront automatiquement à la tête du pays. Impossible à mon avis, de saisir comment on peut avoir une telle confiance en soi et la placer si mal.

Les orientations données par le discours du trône seront appliquées le reste de la trentième législature . . .

**M. Hnatyshyn:** Un rappel au Règlement, monsieur l'Orateur. Je voudrais signaler au député, pour clarifier la question, qu'il a à nouveau induit la Chambre en erreur—peut-être inconsciemment. Ses allégations quant aux résultats universitaires du chef de l'opposition (M. Clark) sont absolument fallacieuses. Le ministre aurait-il la bonté de nous dire combien il a de diplômés avant de commencer à critiquer les autres?

**L'Orateur suppléant (M. Turner):** A l'ordre. Je signale au député qu'il s'agit d'un point de discussion et non pas d'un rappel au Règlement.

**M. Horner:** S'il n'a pas raté ses examens, il s'est arrangé pour quitter l'université avant de les passer parce qu'il savait qu'il ne pourrait pas réussir. Quant à mes diplômes, je suppose que tout le monde sait ce qu'il en est. C'est à l'école de la vie, entre autres, que je les ai obtenus. Et pour ce qui est de mon crédit, de mes efforts pour emprunter et récolter de l'argent et gagner ma vie, les Canadiens sont au courant.

**M. Woolliams:** Et votre crédit?

**M. Horner:** Je jouis toujours d'un bon crédit, sur le plan financier et politique.

**Des voix:** Bravo!

**M. Horner:** Je n'ai pas placé mon argent à la Banque de l'Ouest du Canada, lancée il y a quelques années par un député de l'autre côté de la Chambre. J'avais plus confiance dans l'ouest du Canada.

Monsieur l'Orateur, une chose apparaît clairement et ressortira durant la trentième législature: nous avons une économie saine et le secteur privé au Canada est fort et confiant. Nous adopterons une série de mesures d'aide à l'entreprise privée car nous estimons qu'elle est à la hauteur de sa tâche et qu'elle peut contribuer à créer beaucoup plus d'emplois permanents au Canada. Par ailleurs, nous avons assurément l'intention de conduire le pays de manière réfléchie et je pense que le premier ministre (M. Trudeau) l'a bien démontré dans le discours qu'il a prononcé hier. Il s'agissait certainement d'une marque de confiance, non pas comme dans le cas du chef de l'opposition (M. Clark) qui, ainsi que je l'ai déclaré, essayait de se faire valoir en multipliant les doléances et donnait l'impression de souffrir de schizophrénie. J'ai récemment lu

une histoire au sujet de quelqu'un qui avait 12 personnalités et qui s'est réveillé un beau jour en découvrant qu'il était une autre personne. Je n'irai pas jusqu'à accuser le chef de l'opposition d'avoir 12 personnalités; je pense plutôt comme le suggèrent mes collègues de ce côté-ci de la Chambre, qu'il n'en a même pas une qui lui soit propre. Je finis par croire que c'est vrai.

La confiance et le sens du leadership vont de paire. Le monde des affaires fait preuve de plus en plus de confiance en soi ainsi qu'en témoignent les statistiques d'investissement et les sondages d'intentions à ce sujet dans notre pays, car le gouvernement a démontré sa volonté d'aider l'entreprise privée dans sa croissance. Nous l'avons fait de maintes façons qui ensemble constituent une série de directives bien coordonnées en vue d'axer notre économie sur la croissance. C'est ainsi qu'en dépit d'un taux de chômage et d'inflation encore trop élevés, le Canada parvient mieux que la plupart des autres pays à se frayer sa voie à travers la difficile conjoncture mondiale. Le premier ministre a en tout cas traité ce sujet en profondeur hier. Il a été agréable d'entendre quelqu'un reconnaître ces faits avec honnêteté au lieu de s'en tenir aux vieux mythes de notre incapacité à rester concurrentiels et de la non-compétitivité de notre industrie par rapport à celles des autres pays. Au lieu du concert des lamentations que nous offre de temps en temps l'autre côté de la Chambre, il fut agréable de voir quelqu'un reconnaître la confiance qu'il accorde aux hommes d'affaires canadiens et déclarer qu'ils ne sont pas une bande de gâteaux qui ont besoin de se faire tenir la main lorsqu'ils vont aux toilettes. Quant à moi, je préfère susciter la confiance plutôt que semer la confusion.

Un des autres mythes lancés par les défaitistes d'en face est que nos hommes d'affaires ne peuvent faire face à la concurrence sauf lorsqu'il s'agit de vendre des ressources naturelles parce qu'ils sont trop arriérés, trop inefficaces et que leurs produits ne sont pas suffisamment élaborés. Je communiquerai d'ici quelques jours une étude sur la performance du Canada en matière d'exportations de 1960 à 1977. Ce sera là une lecture édifiante et je la recommande donc aux députés des partis d'opposition.

Ils n'arrêtent pas de parler dans cette enceinte de l'aggravation de notre déficit au chapitre des produits finis ou manufacturés. Il n'empêche que nos exportations ont augmenté bien plus rapidement que nos importations au chapitre des produits finis. En 1977, nous avons exporté presque 20 fois plus de produits finis qu'en 1960; en 1977 nous avons importé moins de cinq fois le volume d'importation de produits finis de 1960. Au lieu d'enregistrer un déficit croissant au chapitre des produits finis, ce même déficit est descendu de 21 p. 100 du volume total de notre commerce—exportations plus importations—en 1960, à un chiffre de 12.7 p. 100 en 1977.

La croissance des exportations de produits canadiens a été plus forte que la moyenne mondiale au cours de la période faisant l'objet de notre étude c'est-à-dire de 1960 à 1977 alors que la moyenne de l'augmentation annuelle des exportations canadiennes s'est établie à 13.2 p. 100 ce qui constitue certainement un chiffre beaucoup plus élevé que celui de la croissance totale de l'économie. C'est là un fait d'une importance capitale pour le Canada lorsque nous considérons l'importance relative des exportations pour notre pays par rapport à ce qu'elles représentent pour d'autres. Les exportations représen-